Macron, tu as raison : tu nous emmerdes !

Salut Manu !

Alors comme ça il paraît que tu as décidé d'emmerder les non-vaccinés ? Sans doute t'es-tu pris pour Pompidou en 1966 qui, en sa qualité de Premier ministre, proposait exactement le contraire : *« Mais arrêtez donc d'emmerder les Français ! Il y a trop de lois, trop de textes, trop de règlements dans ce pays ! On en crève ! Laissez-les vivre un peu et vous verrez que tout ira mieux ! Foutez-leur la paix ! Il faut libérer ce pays ! »* Pauvre Manu, tu n'arrives même pas à nous « emmerder » avec originalité.

Ah, si seulement tu nous avais balancé une phrase bien sentie, à la manière de Bernard Blier dans le film *Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages* : *« Attention ! J'ai le glaive vengeur et le bras séculier ! L'aigle va fondre sur la vieille buse ! »* (ce qui n'est pas une métaphore mais une périphrase, pour ceux qui connaissent).

https://www.youtube.com/watch?v=pdk0ELhnFdQ

Mais, toi, Manu, t'es ni un aigle, ni une buse : juste un canard domestique dressé par tes maîtres pour effectivement emmerder les Français ; et les mutiler aussi, particulièrement quand ils jaunissent. Tu vois de quoi je cause ? Et, question chienlit, t'es aussi inclusif que l'écriture !

Bon, je te rassure, avec toi on a pris l'habitude des emmerdements. Je ne dresserai pas ici la liste en détail, ça me filerait des ampoules aux doigts, voire des hémorroïdes ailleurs ! Cependant, tu peux nous croire sur parole : tu nous emmerdes effectivement depuis longtemps et ça date d'avant ton élection douteuse, du temps où ta condescendance sordide se payait le luxe infâme d'insulter des ouvrières bretonnes « *illettrées* », que tu disais…

Parce que tu te prends pour un cador, toi, avec tes discours à deux balles qu'en toucheraient une à Clemenceau sans lui faire bouger l'autre, pour reprendre une saillie de Chirac ? Tes saillies – verbales, hein, les autres ne m'intéressent pas ! – à toi sont plates et toujours vénéneuses, destinées seulement à meurtrir les humbles Français « *qui ne sont rien* ». Par contre, avec les agneaux des cités diverses c'est une autre histoire : eux sont même dispensés de LBD dans la tronche quand ils expriment leur plein potentiel destructeur. Ils peuvent aller jusqu'à tirer avec des armes de guerre sur une école, dis-donc !

Maintenant, Manu, avec ton impasse sanitaire tu commences à nous les gratter comme une colonie de morpions, je t'avoue ! Même pour pisser contre un arbre, au vent frais d'hiver dans une forêt d'Île-de-France, tu voudrais qu'on mette le masque ! Plus le droit non plus de boire un café debout sur un comptoir en bon vieux zinc. Et puis quoi encore : faire un test PCR avant chaque sieste crapuleuse ?! Manu, ta tyrannie sanitaire c'est pire qu'un toucher rectal ! Tu vas trop loin dans notre fondement, là !

Et à présent tu t'attaques aux mômes. Comme si de leur avoir mis dans le crâne qu'ils pouvaient tuer Papi et Mamie, qu'ils étaient dangereux pour tout le monde en somme, qu'ils devaient avancer masqués jusque dans la cour de récré ne suffisait pas, tu veux les piquouser désormais ! Résultat de ce matraquage criminel : les pédopsychiatres et les psychologues font remonter des situations d'angoisse dramatiques chez les tout-petits…

Alors Manu, au lieu d'aller t'exhiber avec de jeunes éphèbes noirs – à qui j'espère que t'as pas demandé s'ils aimaient les films de gladiateurs ! – ou d'enfiler une combinaison de pilote de chasse qui te va aussi bien qu'à moi les porte-jarretelles des danseuses du Moulin Rouge, fais-nous plaisir : tu t'écrases pendant les quelques mois qu'il nous reste à te subir, tu fous la paix aux Français pour le coup et tu ne nous EMMERDES plus en ne te représentant pas !

Et lorsque tu seras vieux, si t'y arrives, lis ces phrases de l'Aigle de Meaux qui te vont déjà comme un gant : « *Arrêtons un peu notre vue sur un vieillard qui aurait blanchi dans les vanités de la terre.* […] *Que sont devenues toutes ses années ? Elles sont passées, elles sont perdues, il ne lui en reste pas la moindre parcelle en ses mains, parce qu'il n'y a rien attaché de fixe ni de permanent.* […] *Je ne vois rien à compter dans cette vie si longue, parce que tout y est inutilement dissipé. Par conséquent tout est mort en lui et, sa vie étant vide de toutes parts, c'est erreur de s'imaginer qu'elle puisse jamais être estimée longue* » (Bossuet, *Oraison funèbre*

d’Yolande de Monterby).

Charles Demassieux